



(Photo Nicca)

On a dit, à juste titre, que la santé est un des biens les plus précieux, et, comme tout bien précieux, elle subit l'attaque d'adversaires qui voudraient nous la ravir.

Lorsque ces forces mauvaises prennent le dessus, survient ce que nous appelons la maladie. Celle-ci, suivant sa nature et ses localisations, peut revêtir des aspects bien différents. La tuberculose en est un, comme tant d'autres.

Dans cette maladie, comme dans tant d'autres aussi, l'agresseur aura parfois le dessus, mais cette victoire, la plupart du temps, ne sera que passagère. Nous arriverons souvent à le vaincre, à le repousser, à le mettre hors combat, ou tout au moins nous l'obligerons à un compromis honorable, à une coexistence pacifique, pour reprendre un terme à la mode.

Depuis longtemps, on a recommandé, comme traitement de la tuberculose, le climat d'altitude, principalement en hiver, entre 1.000 et 2.000 mètres.

L'ensoleillement considérable, la pureté de l'air, la température froide, mais supportée aisément, dont on peut bénéficier à une telle hauteur, étaient considérés jadis, avec le repos et une alimentation rationnelle, comme les éléments essentiels du seul traitement possible des affections pulmonaires.

Actuellement, malgré les découvertes récentes de la science médicale, malgré les antibiotiques, malgré les médicaments nouveaux, malgré les progrès extraordinaires de la chirurgie pulmonaire, la cure de repos, de préférence à l'altitude, reste encore un facteur favorable à la guérison de la tuberculose.

Après la guerre, en 1945, nos œuvres sociales, comme les autres organismes responsables de la santé de leurs ressortissants, purent de nouveau envoyer nos malades en Suisse. Au début, les nôtres étaient hébergés dans plusieurs maisons, voire même dispersés dans plusieurs stations de montagne.

Un premier regroupement fut fait lorsqu'on limita à Leysin l'envoi des malades. Puis, en 1954, sous l'impulsion de notre Direction, on vit se créer là-bas une maison cheminote.

Cette maison répondait à une nécessité. Elle permettait à nos malades, rassemblés, de se sentir mieux chez eux, dans une atmosphère leur rappelant le pays.

Le régime alimentaire à l'étranger est souvent différent de chez nous. Or, les Belges ont la réputation d'être de bonnes, mais difficiles fourchettes. Grâce à la maison de Leysin, il devint possible d'exiger, de la part du chef de cuisine de l'établissement, un régime tenant compte

NOTRE VILLA LA PRIMEVERE DE LEYSIN (Suisse)

de nos goûts : bière à midi, goûter à quatre heures, frites nationales plus souvent avec, parfois, des moules, si appréciées de nos compatriotes.

Notre maison « La Primevère » n'a rien d'un hôpital ou d'une maison de cure d'aspect sévère. C'est un beau chalet d'une netteté et d'une propreté qui sont bien suisses. Une vaste salle à manger, aux boiseries claires, est suivie d'une salle de réunion, où l'on trouve billards et pick-up. Les chambres, à un ou deux lits, agrémentées d'un poste de radio, permettent à chacun d'y recréer un petit chez soi.

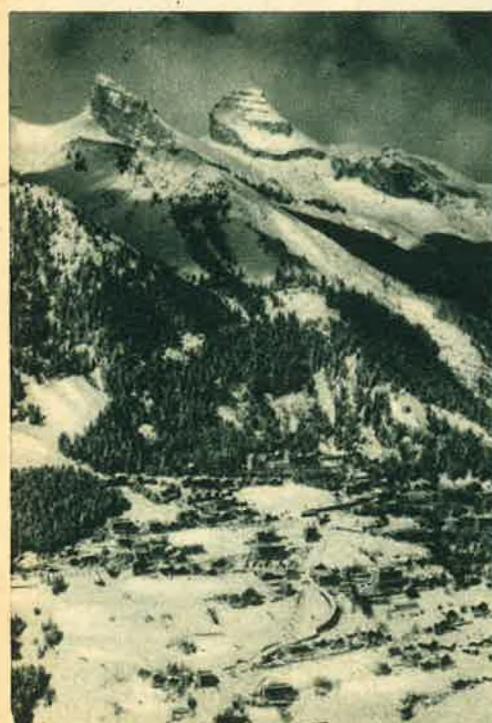
La thérapeutique de la tuberculose exige une collaboration incessante du médecin et du malade ; elle nécessite une discipline librement consentie par laquelle ce dernier s'astreint à de longs moments de repos et de silence. « Il fait sa cure », comme on dit à Leysin.

Cette cure varie d'après l'évolution de la maladie ; stricte au début, elle voit sa sévérité se relâcher au fur et à mesure de l'amélioration. Le médecin-directeur, attaché à l'établissement, en apprécie souverainement le rythme et la durée.

L'atmosphère cordiale de la maison est entretenue par des fêtes de famille, à l'occasion de la Noël, de la Fête nationale ou des visites effectuées par les délégués de nos œuvres sociales.

Des cours de dessin et de langue permettent à nos malades de perfectionner leurs connaissances. Des travaux manuels (cuir, reliure, bois...) tentent les amateurs habiles de leurs mains.

Notons encore qu'un délégué des pensionnaires sert d'intermédiaire entre ceux-ci et la direction de l'établissement, pour transmettre les souhaits de la collectivité et aménager la vie en commun au mieux de chacun.



Les démarches à faire pour être soigné à la « Primevère » sont simples.

Tous les bénéficiaires de nos œuvres sociales que la chose intéresse s'adresseront d'abord au médecin principal dirigeant leur centre régional. Ce dernier leur donnera les indications nécessaires ; il constituera un dossier, fera procéder, éventuellement, à des examens complémentaires, et transmettra ensuite le cas à la direction du service médical à Bruxelles.

En général, une quinzaine de jours s'écoulent entre la demande au centre régional et le départ à Leysin. Le malade profitera de ce délai pour demander les titres de transport nécessaires et pour compléter son trousseau.

La villa « La Primevère » est réservée exclusivement aux malades masculins. Une autre maison de Leysin accueille les bénéficiaires féminins de nos œuvres sociales.

Pour atteindre ces lieux de repos, les

malades s'en vont, par Luxembourg, vers Bâle d'abord, puis vers Lausanne. Après le lac Léman, ils abandonnent, à Aigle, la grande ligne qui continue vers le Simplon.

Un chemin de fer à crémaillère les conduit, en une demi-heure, à Leysin, à 1.200 mètres d'altitude, où ils commencent alors la cure salutaire, au terme de laquelle ils reviendront mieux portants, pour la grande joie de leurs familles et de leurs collègues.

Dr LEDUC.

UNE VOIX DE LA-BAS

COMBIEN l'ignorent ! Hé oui ! Nous sommes une trentaine de cheminots qui séjournons ici, de longs mois, loin de notre patrie, loin de notre famille, loin aussi de cette vie trépidante qui fut témoin de notre lutte pour une meilleure existence. Nous avons déposé nos outils de travail. Une maladie pulmonaire nous a surpris brutalement, en pleine activité. Mais notre avenir n'est pas ce que nombre de valides peuvent en croire. Nous avons l'espérance d'une guérison, l'espérance d'un retour à nos occupations, que dis-je, l'assurance d'un destin plus clément. Ce nouvel objectif fait l'objet de notre lutte quotidienne, tant physique que morale.

Nos œuvres sociales nous ont dirigés, conseillés. Dans un pays alpestre évoquant les vacances à la montagne, notre nouveau domicile est un chalet suisse, souriant et accueillant : « La Primevère ». Situé à la place d'honneur du village, il expose ses nombreuses terrasses et ses balustrades ouvragées au soleil généreux qui les chauffe. Les volets romantiques tendent leurs bras vers la lumière, et l'air se parfume de fleurs à l'entrée de chaque fenêtre...

Leysin, village du canton romand de Vaud, s'étend de 1.200 à 1.300 mètres, sur les flancs des Tours d'Aï, dont le point culminant dépasse 2.000 mètres. L'accès de la plaine est assuré par une route parcourant un paysage impressionnant, tout le long de ses quinze kilomètres. Evitant les difficultés, elle se glisse entre les géants alpestres qui l'écrasent.

Des points de vue pittoresques permettent de contempler la plaine menant à Montreux, à Vevey, à Lausanne, le long du lac Léman.

D'ouest en est, voici les cimes : dents du Midi, le Trient, dents de Morcles, le Chamossaire, Oldenhorn, pic Chaussy. S'élevant de 2.000 à 3.000 mètres, leurs ombres massives limitent notre horizon. De-ci de-là, des traces de neige couronnent les sommets : au loin, deux glaciers brillent comme le cristal... L'hiver, tout se couvre d'une neige obsédante qui restera jusqu'au printemps.

Pas un vent ne souffle ; le bruit est condamné. Leysin, lieu de repos, respecte celui des malades et des convalescents. La monotonie du silence nous est familière ; elle fait partie intégrante de la vie du village.

Respirant un air frais et sec en toutes saisons, les poumons malades se consolident. L'état général s'améliore en peu de temps, et nous retrouvons notre vitalité perdue.

Dans ce cadre enchanteur, dans cette atmosphère bienfaisante, « La Primevère » veille au bien-être de ses occupants. D'autre part, l'esprit de camaraderie soutient notre moral.

La compétence de médecins d'élite favorise la confiance. Le Dr Wipf, médecin-chef, ne ménage aucun effort pour atteindre ses objectifs : rendre la santé à tous ses patients, satisfaire nos œuvres sociales par des résultats probants.

Les cheminots belges de Leysin adressent leur meilleur souvenir à tous les lecteurs de notre revue. Ils pensent souvent à leurs compagnons de travail. Souvent aussi, ils contemplent, en rêvant, leur drapeau aux couleurs familiales... Patience, courage et gratitude sont les vertus qui se développent sous le large toit de « La Primevère »... La reconnaissance de ceux de Leysin envers cette œuvre sociale est une conséquence naturelle de ses bienfaits. Confiants en l'intérêt qu'on leur porte, ils vous reviendront, un jour, en pleine santé ; ils vous conteront alors toutes les nouvelles du pays vaudois...

E. VAN HONSTE.